

<http://www.penclub.fr/>

6, rue François MIRON- 75004 PARIS

La lettre d'information du PEN club français

N°10: SEPTEMBRE 2018

Sommaire

- *Éditorial – Jeanine Baude.....2*
- *Communiqué du PEN Club du 20 septembre en faveur de Marwan Almuraisy....4*
- *Emmanuel Pierrat interviewé par L'International Publishers Association..... 6*
- *Du Président du Comité des Écrivains persécutés – Andréas Becker..... 9*
- *Colloque sur la « Censure économique »..... 13*
- *Tribune du Président Emmanuel Pierrat dans le JDD du 30 septembre.....19*
- *Le PEN Club français en province – Philippe Bouret..... 20*

Éditorial

Par Jeanine BAUDE

Écrivaine, Membre du comité directeur du Pen club français, Présidente du comité des femmes.



Le vallon de la contre-terreur

*Le vallon de la contre-terreur, c'est ce poème de René Char (in *Les feuillets d'Hypnos*, fragment 142), c'est ce chant de résistance qui s'élevant depuis l'humide vallon, les herbes, les écorces, les animaux et les insectes frôle notre durée exacte, notre impuissance provisoire et révèle notre force future qui suinte là dans ce creux où l'aube nue se dresse sur l'ombre légère d'un « bref compagnon accroupi qui pense que le cuir de sa ceinture va céder... Qu'importent alors l'heure et le lieu où le diable nous a donné rendez-vous ! » (Écrit à Céreste, 1942)*

Ce vallon de la contre-terreur est notre logis : 6, rue François Miron quand les voix se mêlent les unes aux autres, que les coudes et les visages se rapprochent, que les feuillets se noircissent de projets, de rendez-vous et d'audace pour *oser* faire un peu reculer la terreur en Turquie, en Irak, en Palestine, en Syrie, pour adouber et défendre fermement, au grand jour, ceux qui risquent leur vie en écrivant des articles, des poèmes, en filmant, en peignant bref, en vivant malgré tout.

Ce vallon de la contre-terreur, ce sont les associations partenaires qui nous accompagnent dans la lutte, le serpent des manifestations qu'elles organisent et auxquelles nous participons.

Ce vallon de la contre-terreur, c'est un peu aussi cette lettre d'information que Philippe Bouret essaie de publier avec rigueur et qui relate nos actions, nos révoltes, nos appels, bref nos ultimes et urgentes raisons de résister aux diktats les plus ignobles des pouvoirs dictatoriaux en place, de leurs guerres incessantes et des peurs qu'ils engendrent sur nos territoires proches ou lointains comme dans nos esprits pourtant libres :

- La lettre d'information n° 7 comportait un dossier important concernant le cas d'Adama Diané, journaliste et écrivain guinéen, réfugié en France, à Limoges et menacé d'expulsion, malgré son attitude exemplaire dans notre pays et la reconnaissance de ses pairs pour ses activités professionnelles...
- La lettre d'information n° 9, sous la plume d'Andréas Becker, soulignait le cas de Zehra Dogan, journaliste turque arrêtée en 2016. Peu avant son arrestation, elle avouait à ses proches collaborateurs et amis « dedans ça va, dehors on m'arrêtera. » De même celui d'Ahmet Altan, romancier turc, condamné pour « terrorisme » à la perpétuité, ainsi qu'un rappel à la situation d'Adama Diané...

Ainsi de ce vallon de la contre-terreur, les mains se lèvent, se rejoignent, se serrent, écrivent et luttent sous l'égide des valeurs du Pen International. Elles témoignent avec vigueur, dans cette lettre numéro 10 de la défense de la liberté d'expression (interview d'Emmanuel Pierrat, notre président du Pen club français par l'International Publisher Association) :

IPA: So, is France a country where freedom of expression is protected ?

EP: When we compare France to many other countries and regions around the world, of course freedom of expression is protected here. But it is under attack through the courts, through the physical intimidation of journalists, the concentration of business interests and increasingly through self-censorship. Publishers can be very fragile economically and not always willing to risk publishing a book that may be a source of controversy.

Mais aussi de la censure économique qui est bien une *réalité*, autour de la Journée-Colloque du 18 septembre 2018, dans nos locaux du Pen club français, 6, rue François Miron. Elle a réuni de très nombreux et très talentueux intervenants, dont Vincent Monadé, président du Centre National du Livre, Marie Sellier, présidente de la S.G.D.L, Jean-Yves Mollier, historien de l'édition et Alain Absire, président de la SOFIA, sous la houlette d'Andréas Becker. Cette rencontre se clôturait par une projection autour du poème *Liberté* de Paul Éluard — dans sa première version *Une seule pensée*, dédié à Gala et publié par la revue *Fontaine* à Alger, en ces temps troublés. Plus tard, sous le titre *Liberté* il sera distribué (jeté depuis les avions de la *Royal Air Force* sur le sol français) sur une proposition de poètes résistants dont Georges-Emmanuel Clancier auquel le film de Jean-Denis Bonan rend hommage. Hommage qui ouvre cette même lettre d'information numéro dix. Une heureuse correspondance qui invite à sa lecture.

Jeanine Baude

**Communiqué du PEN Club français
Livres Hebdo du 20 septembre 2018 en faveur de
Marwan Almuraisy.**





Par Nicolas Turcev, le 20.09.2018 à 15h37

ARABIE SAOUDITE PEN International réclame la libération d'un écrivain yéménite

Marwan Almuraisy.

L'association de défense des écrivains fait part de son inquiétude après l'arrestation à Riyad du journaliste et auteur yéménite Marwan Almuraisy.

Dans un communiqué publié en arabe et en anglais mercredi 19 septembre, l'organisme de promotion et défense des auteurs PEN International s'est alarmé de la disparition du journaliste, écrivain et activiste yéménite **Marwan Almuraisy**. L'organisme a appris qu'il avait été arrêté à son domicile le 1^{er} juin 2018 à Riyad, en Arabie saoudite, avant de perdre sa trace. Sa famille n'aurait pas été informée des charges retenues contre lui, ni même de l'endroit où il est actuellement détenu.

PEN International dit craindre pour la santé et le bien-être du reporter. Elle enjoint aux autorités saoudiennes de dévoiler son emplacement afin qu'il puisse recevoir des soins et une aide juridique, et exige sa libération immédiate et sans condition. Selon l'association, l'arrestation du journaliste *est seulement liée à l'exercice pacifique de sa liberté d'expression.*

Marwan Almuraisy, 36 ans, est né au Yémen, avant d'émigrer en Arabie Saoudite en 2003. Journaliste de télévision, il s'est spécialisé dans les médias numériques et a écrit un livre sur Twitter, *Lbn ala'sfour* ("Le lait de l'oiseau"), sorti en 2014. Sa détention s'ajoute à celle d'autres écrivains retenus par l'Arabie saoudite comme le poète palestinien **Ashraf Fayad**, dont la condamnation à mort pour apostasie en 2015 a été commuée en huit ans de prison et huit-cents coups de fouet.

Malgré ces récits d'atteintes aux droits des écrivains, l'Union internationale des éditeurs (UIE) avait accepté l'adhésion de l'Arabie saoudite en 2015, au grand dam d'une partie de la profession. En guise de symbole, elle avait offert le prix Voltaire dédié à récompenser la lutte pour la liberté d'expression au blogueur saoudien **Raïf Badawi**, emprisonné pour apostasie et insulte à l'islam depuis juin 2012.

Nicolas Turcev

Le Président Emmanuel PIERRAT interviewé par l'International Publishers Association



PIERRAT: FAKE NEWS LAWS ARE THE LATEST TO RESTRICT FREEDOM OF EXPRESSION

•
August 31, 2018



Maître Emmanuel Pierrat

IPA interviewed Emmanuel Pierrat, a French lawyer specialising in freedom of expression and President of the French PEN Club about his book Codification of

Freedom of Expression (Code de la liberté d'expression, Anne Rideau Editions), released in France in April 2018. We talked to him about the book and the links between well-intentioned laws and restrictions on freedom of expression.

Tell us more about your book.

EP: It is a codification of the different laws in France as well as international texts like the European Convention on Human Rights and national and international case law that restrict freedom of expression for whatever reason, for example protecting young people or preventing racism.

Where did the idea for this come from?

EP: Following the attacks on Charlie Hebdo (the French satirical news publication attacked by terrorists in January 2015) I drafted an essay on the importance of freedom of expression. While discussing this with the book's co-author, Vincent Ohannessian, a lawyer with whom I have worked for many years, we agreed that there needed to be something to explain to our children why freedom of expression is so important. We are both lawyers so the most logical route for us was to do a book on the legal foundations of freedom of expression. There was no text that brought together all of the cases and laws which have an impact on freedom of expression and we found an enthusiastic publisher straight away.

Were you surprised by what your research revealed?

EP: Definitely. Firstly, the number of texts that have an impact on freedom of expression. We started off with an estimate of around 450 for France and Belgium but when you consider all the different ways we express ourselves (through demonstrations, newspapers, social media and so on), and the laws that are specific to these means of communications then there are in fact thousands of texts.

The second surprise was that many of the restrictions were based on well-intentioned moral reasoning, for example preventing defamation. But the lines for what is acceptable are unclear which makes such provisions subjective and open to abuse. These laws are so fragile and depend very much on the regime in power.

So, is France a country where freedom of expression is protected?

EP: When we compare France to many other countries and regions around the world, of course freedom of expression is protected here. But it is under attack through the courts, through the physical intimidation of journalists, the concentration of business interests and increasingly through self-censorship. Publishers can be very fragile economically and not always willing to risk publishing a book that may be a source of controversy.

Are there other threats to Freedom of Expression ?

New laws are always a threat. The most notable recent law in France was on fake news where judges were tasked with deciding within 48 hours whether a report was accurate or not. Aside from being ridiculous to ask judges to take such decisions, the risks are obvious. A new law is also under discussion in France on business secrets which will have an impact on the protection afforded to whistleblowers and publishers. The draft bill on the table would mean that the book that revealed the Mediator scandal (where a drug often prescribed for weight loss was revealed to have potentially deadly side-effects) probably wouldn't have been published.

Du Président du Comité des Écrivains persécutés

Andréas Becker

De nouveaux partenariats

Remue.net

Les responsables du site Internet, crée en 1997 par François Bon et géré aujourd'hui en collectif, se montrent particulièrement sensibles à l'action du PEN Club. Ils nous proposent un partenariat avec des publications sur leur site. Les contours exacts restent à définir.

Jean-Marc Ayrault

Nous avons pu longuement discuter avec l'ancien premier ministre qui a soutenu notre initiative en faveur d'Adama Diané. Ayrault souhaite, dans l'avenir, soutenir d'autres actions du PEN Club. Il réfléchit également à la constitution d'un groupe d'analyse des enjeux sociétaux modernes et souhaiterait, le cas échéant, y associer le PEN Club.

Les Nouveaux Dissidents

Il s'agit d'une association récente que nous ne connaissons pas encore très bien. Les Nouveaux Dissidents ont organisé l'action en faveur d'Oleg Sentsov devant l'ambassade de Russie, avec entre autres, Christiane Taubira, et également une soirée en hommage à Ahmet Altan à l'auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris avec la participation d'Asli Erdogan. Il est prévu que nous nous rencontrions très bientôt.

L'Alliance des Éditeurs Indépendants

L'Alliance soutient et aide des éditeurs qui souhaitent favoriser les échanges entre le Nord et le Sud. Elle conseille des éditeurs du Nord qui veulent publier en Afrique, Asie ou Amérique Latine, et dans l'autre sens, des éditeurs du Sud qui veulent publier leurs textes en Europe. L'Alliance travaille ainsi très activement à la défense des langues minoritaires. Il serait souhaitable que notre comité pour la francophonie ainsi que le comité pour la défense des langues minoritaires prennent contact.

Les écrivains en danger

Ahmet Altan

Le 17 septembre, l'association Les Nouveaux Dissidents a organisé une soirée en hommage à Ahmet Altan qui se trouve toujours en prison en Turquie. Pour l'instant, et après la libération de son frère et la tenue des élections, la situation n'évolue plus. Asli Erdogan a encore une fois rappelé les conditions inhumaines de sa détention. Lors de la soirée était lue également une très

émouvante lettre d'Altan dans laquelle il parle des plaisirs si simples et si inaccessibles comme prendre un café sur une terrasse à Paris.

Alireza Rôshan

Alireza se trouve toujours en Turquie en attendant que la France veuille lui délivrer un visa pour venir. Il est invité à un festival de poésie près de Cannes. Les responsables du festival sont en contact étroit avec le Ministère de la Culture mais les blocages au niveau de l'administration française subsistent. Nous avons eu l'occasion d'en parler à Jean-Marc Ayrault qui va voir s'il peut intervenir au Quai d'Orsay.

Nous avons également reçu l'appel suivant :

NOUS ATTENDONS Alireza RÔSHAN Poète parmi nous...

Maintenu avec son épouse et son fils, comme tant d'autres en Turquie, dans une petite ville de province sous l'autorité des nations-unies et dans des conditions limites de survie¹, le journaliste, poète soufi iranien, Alireza Rôshan, membre de la confrérie des Derviches Ghonâbâdi, attend depuis le mars 2018 et pour combien de temps encore un statut de réfugié politique de préférence en France ou dans le pays qui voudrait bien l'accueillir.

Arrêté en Iran pour ses activités d'animateur d'un site sur sa confrérie et condamné à un an de prison, Alireza Rôshan s'est fait remarquer depuis plusieurs années sur « la toile » pour la qualité de sa poésie d'une grande spiritualité², relevant à la fois de la tradition persane par fragments-éclats de veine aphoristique et résonant non moins avec de beaux moments de la poésie symboliste autant qu'avec une certaine fougue « incisive » de l'inspiration surréaliste. Le poète s'inscrit au cœur du "politique" au sens le plus antique du combat de l'amour pour un monde de l'inséparable entre natures.

Son écriture surgit de l'esprit du poème comme une respiration première et essentielle, toute de vigilance à l'endroit de la solitude et de la souffrance qui adviennent au jour humain. Elle relève de cette beauté du devenir ensemble à chaque instant de la présence les uns aux autres. Elle nous fait ainsi "veiller" aussi intensément que la lune demeure pour nous voir nous aimer sous sa lumière.

Cette poésie nous captive par sa grande limpidité qui ne fait aucune concession à la facilité, elle assure sans relâche cet aller-retour de l'immanence à la transcendance et son retour selon une posture joyeusement critique. De ce fait, on ne saurait souffrir que son auteur fût maintenu en attente d'une aire d'asile où les abriter: lui sa famille et son verbe poétique contre le silence, l'ignorance, dans la séparation avec tout un monde sensible si amoureusement appelé.

¹ Pas le droit de travailler sinon comme ouvrier agricole non déclaré avec un salaire de 50 livres (6,50 euros par jour) en payant gaz, électricité, loyer et nourriture. Interdiction de sortir de la Zone déterminée par les Nations-Unies sans autorisation et laisser-passes de la police.

² Alireza Rôshan a reçu le premier Prix André Verdet du poète résistant en juin 2013 (Trad. Jean-Restom Nasser et Tayeb Hashemi). Septembre 2012 un article sur son recueil "jusqu'à toi combien de poèmes" paraît dans Al-Hayat (quotidien de langue arabe). Publication de poèmes brefs par PO&PSY.

Tenir en attente Alireza Rôshan, que nous connaissons à travers la subtile puissance de son écriture, c'est aussi nous retenir dans cette souffrance-impatience de la Rencontre en chair et présence avec celui dont le souffle poétique donne tout son sens à l'espoir d'un autre monde.

Les ci-dessous signataires demandent donc instamment aux autorités responsables de prendre la décision d'accueillir en France Alireza Rôshan.

Philippe Tancelin - Poète Philosophe

Envoyer vos signatures : phtan1@orange.fr

Nom	Prénom	Qualité	Mail
TANCELIN	Philippe	(Professeur émérite Université Paris8)	phtan1@orange.fr

Ashraf Fayad

Notre action en faveur d'Ashraf Fayad est pour l'instant suspendue. Plusieurs membres du comité ont exprimé le souhait qu'une discussion approfondie soit menée sur le positionnement du PEN Club et sur les nouvelles actions à mener. Tous les membres du PEN Club sont donc invités à s'exprimer sur le sujet par écrit, avant le débat qui aura lieu lors du prochain comité du PEN Club en octobre. Pour l'instant, nous avons recueilli entre quarante et cinquante déclarations sur l'honneur.

Zehra Dogan

Le 21 septembre s'ouvre le festival « Les Autres Mondes » à Morlaix en honneur à Zehra Dogan, marrainé par Asli Erdogan. Nous sommes partenaire du festival et avons adressé un mot aux responsables du festival qui sera lu lors du vernissage (et qui reprend essentiellement le très beau dernier éditorial de Linda Maria Baros). Zehra Dogan a pu faire parvenir une lettre à ses soutiens en France que nous reproduisons ici :

Je vous salue depuis la geôle d'Amed, dont le nom est inscrit dans l'histoire des résistances, et au nom de 50 femmes ici prisonnières.

Si nous parvenons à vous atteindre depuis ce lieu où on veut nous faire taire, et vous faire entendre notre voix, c'est grâce à la lutte collective, où qu'elle soit dans le monde, grâce à vous.

Le seul prétexte pour mon emprisonnement est le fait d'avoir informé sur le désir de paix d'un enfant. C'est d'avoir dessiné Nusaybin détruit. Comme vous en conviendrez, j'ai été emprisonnée par une famille d'ignares qui ne savent pas ce que signifient le Droit et la Justice.

Or, prendre position contre la persécution exercée sous nos yeux, est une grande responsabilité qui doit être inhérente à la nature humaine. Ne pas combattre la persécution signifierait que nous n'aurions pas foi en la conscience, le bien, la justice et le changement. Cela voudrait dire que nous abdiquons dès le départ.

C'est pour cela que dans cet espace étroit dans lequel je suis enfermée, je ne me sens aucunement vaincue.

Ceux qui se sentent vaincus sont en vérité ceux qui se contentent de regarder les massacrés, tués sous des bombardements. Ceux qui sombrent dans le désespoir. Et les vainqueurs, sont celles et ceux qui ne cessent jamais de résister, quelles que soient les conditions et les lieux.

Aujourd'hui, les Kurdes font justement cela, et mènent une lutte de survie contre l'injustice. Les femmes kurdes ne lâchent pas le combat, malgré toutes les difficultés. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils les ciblent particulièrement. Car ils ont peur que les femmes qu'ils oppriment, en cadennassant les corps, dont ils nient l'existence, instaurent leur propre résilience.

Depuis le début des temps, nous avons toujours eu, et nous aurons toujours, un mot à dire aux pouvoirs patriarcaux, aux cerveaux mercantiles qui nous transforment en machines de travail, et qui regardent même notre procréation comme une valeur ajoutée.

Actuellement, en Turquie, plus de cent journalistes, et des artistes, comme moi, des milliers de politiques, sont détenus. Des députés sont en ce moment en prison. Mais, nous ne nous considérons pas réellement comme des prisonniers. Parce que nous savons que les lierres de nos pensées débordent à l'extérieur et éclosent comme de belles fleurs.

Notre recherche de beauté se poursuit ici aussi. Comme Tarkovski le disait, "Celui qui ne veut pas de la vérité ne voit pas non plus la beauté" (Le temps scellé). C'est pour cela que nous ne cessons pas de rechercher la beauté par nos pensées.

En me nourrissant de la lutte des femmes kurdes, avec mes écrits et mon art, je tâche de purifier notre terre salie par le sang. Je voudrais que tout ce qui a été vécu ne soit pas oublié, évanoui, et que les vérités s'accrochent à mes toiles. C'est pour cela que je suis emprisonnée.

Et maintenant, ici, ils ne me donnent pas mon matériel de dessin. De plus, ils confisquent les pigments que j'obtiens avec des déchets alimentaires... et mes dessins aussi.

Mais je n'ai pas le choix de jeter l'éponge en le justifiant par tout cela.

Mon témoignage me dit que je n'ai pas ce luxe. Ma lutte m'a appris qu'il n'existe pas d'empêchement réel à la création. Et si cela existait, ce ne serait pas autre chose que soi-même.

Votre soutien qui donne sens à ce que je réalise m'a aidé à trouver mon propre Moi. Je vais sortir de ce lieu, qui est le plus grand symbole du déni de mon existence, en étant moi-même, grâce à cette lutte, grâce à vous...

Je vous remercie pour cette organisation. Kedistan, Naz Oke, Minoterie, et toutes les personnes qui y ont contribué.

Je vous salue toutes et tous, avec les youyous de résistance des femmes kurdes.

Zehra Doğan - Prison de Diyarbakır, (dite geôle d'Amed) Septembre 2018

Le colloque

Le 18 septembre, le PEN Club organisait une après-midi de réflexion autour de la question de la censure économique en France. Une première table, à laquelle participaient Vincent Monadé, président du CNL, Jean-Yves Mollier, historien de l'édition, Marie Sellier, présidente de la SGDL, Alain Absire, président de la SOFIA, Pierre Dutilleul, directeur général du SNE et Benoît Laureau, éditeur aux Éditions de l'Ogre, posait la question : La censure économique en France, mythe ou réalité ?

Après avoir assez vite constaté que cette censure est une réalité, il s'agissait de mieux la définir, d'en mettre à jour les mécanismes et les lignes qui ne cessent de bouger dans le monde de l'édition. Une passionnante discussion s'engagea alors sur les questions de la surproduction littéraire, sur le positionnement des éditeurs devant les géants de l'Internet, sur les questions de l'auto-édition et sur les obstacles, pas seulement économiques que les éditeurs peuvent rencontrer dans leur travail de publication.



*Le Mot du Président Emmanuel Pierrat.
(avec Pierre Dutilleul, Benoît Laureau, Nils Andersson, Hugues Robert, Andréas Becker)*



L'introduction au colloque par Andréas Becker, devant un public nombreux et très impliqués dans les débats.



La première table ronde avec, de gauche à droite : Vincent Monadé, Jean-Yves Mollier, Marie Sellier, Alain Absire, Pierre Dutilleul, Benoît Laureau, et au milieu le modérateur, Patrick Tudoret.

Dans un deuxième temps, trois personnages du monde littéraire nous ont donné leur point de vue sur la question de la censure à travers d'émouvants témoignages.

Nils Andersson, légendaire éditeur de *La Question*, nous a parlé de la censure au temps de la guerre d'Algérie, mais il a très vite fait le lien avec la situation d'aujourd'hui en appelant à la résistance et à l'indépendance des éditeurs.

Julien Cendres, poète, écrivain et éditeur, nous a raconté son arrestation pour avoir écrit un poème qui n'a pas encore été publié. Un vaste mouvement de résistance autour de Marguerite Duras s'est alors mis en place, jusqu'à ce que l'œuvre pût être publiée chez Régine Deforges.

Corinna Gepner, présidente de l'Alliance des Traducteurs Littéraires de France, nous a expliqué les problèmes que peuvent rencontrer des traducteurs, et non seulement quand il s'agit de traduire des textes d'écrivains persécutés mais aussi dans des traductions de l'allemand quand il faut parler de la guerre, puisque les sociétés n'évoluent pas au même rythme et à la même vitesse.



*Ambiance détendue et néanmoins studieuse.
Avec Patrick Tudoret, Emmanuel Pierrat et Andréas Becker.*



Avec Sylvestre Clancier, Andréas Becker, Emmanuel Pierrat et Julien Cendres.



Avec Nils Andersson, Sylvestre Clancier, Andréas Becker et Emmanuel Pierrat

La deuxième table ronde a mis en avant le rôle de l'écrivain dans le monde littéraire. Ont participé à cette discussion : Perrine Le Querrec, écrivain, Catherine Pont-Humbert, écrivain et journaliste, Hugues Robert, libraire, et Jean-Marc Levent, directeur commercial.

Il fut alors particulièrement intéressant de constater la diversité des approches des écrivains. Alors que Catherine Pont-Humbert mettait en avant le rôle social de l'écriture, le champ dans lequel se situe l'écrivain et sur lequel il essaie d'influencer, Hugues Robert nous parlait non seulement de la censure économique mais de la censure idéologique qui s'exerce à travers des impératifs économiques et qui justement vise à faire taire l'écrivain qui dérange le champ social. Jean-Marc Levent pouvait alors apporter des éclairages très intéressants sur le rôle des grands éditeurs, qu'il ne situait pas très éloignés des préoccupations de ceux que l'on appelle des « petits » éditeurs.

Perrine le Querrec mettait l'accent sur la nécessité d'écrire. L'écrivain ne peut pas, et ne doit pas se soucier de la réception de son œuvre. L'écrivain doit écrire ce qui s'impose à lui. Mais dans une intervention très émouvante, elle rappelait ce qui semblait une évidence et que néanmoins, on oublie un peu vite : l'écrivain aussi doit remplir son frigo, payer le loyer et nourrir ses enfants.



La deuxième table ronde avec de gauche à droite Jean-Marc Levent, Catherine Pont-Humbert, Hugues Robert et Perrine le Querrec, modération Andréas Becker.

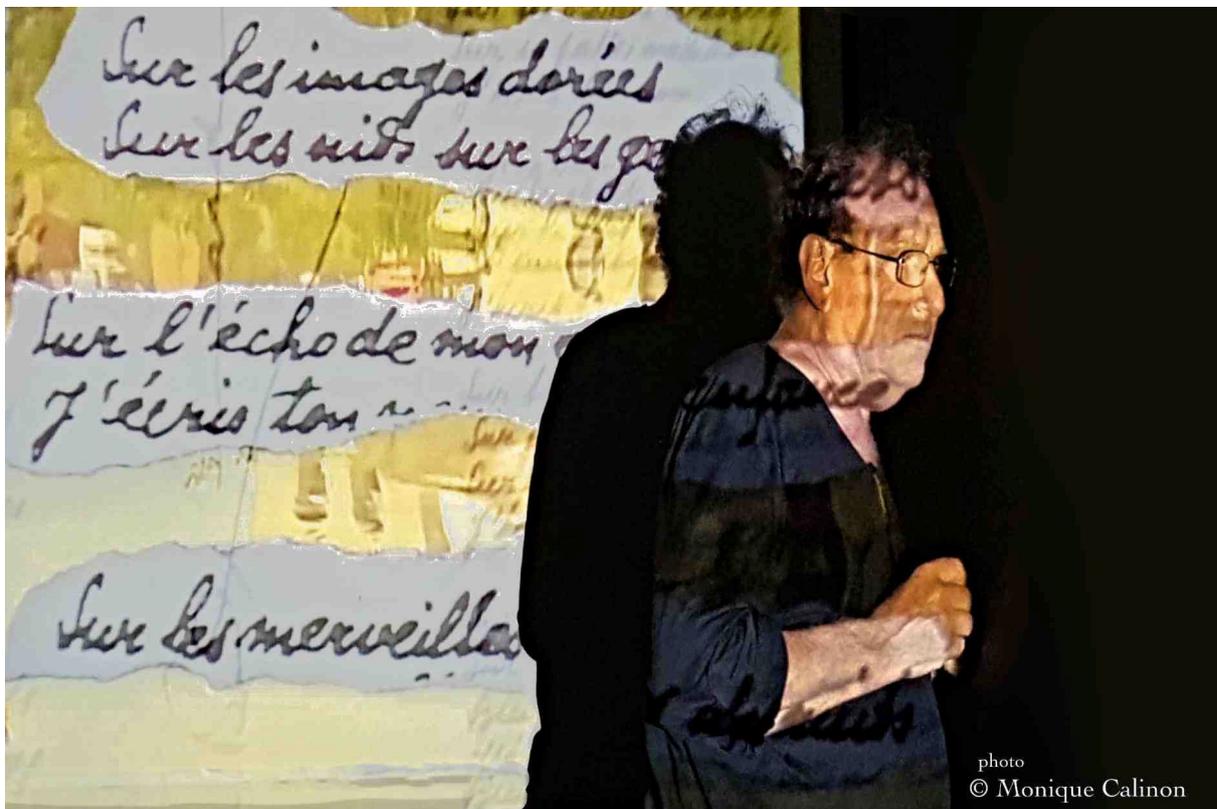
Bien entendu, il était impossible de trouver des réponses, et encore moins des réponses définitives à des questions aussi complexes, mais cette après-midi, appréciée par un très nombreux public, a permis de poser des questions qu'on n'a peut-être pas l'habitude de poser en pleine bataille médiatique de la rentrée littéraire.

Nils Andersson résumait ainsi la discussion :

J'ai beaucoup appris sur la situation présente de l'édition et je rejoins totalement les conclusions sur le fait que les problèmes ont été posés, éditeurs, auteurs, traducteurs, diffuseurs, mais il ne pouvait y être répondu. Je retiens cependant un mot : "guérilla".

Une très riche et saine réunion, pour moi une belle découverte du Pen Club.

La réunion se terminait par la projection du film *J'écris ton nom* de Jean-Denis Bonan. Ce film ne fut pas seulement une variation autour du poème *Liberté* mais également un très émouvant hommage à Georges-Emmanuel Clancier que l'on voit commenter la genèse du poème. Dans un dernier clin d'œil, il nous raconte comment l'éditeur avait déjoué la censure. Une belle leçon à méditer...



Jean-Denis Bonan

Tribune du Président du PEN-Club français Emmanuel PIERRAT

40

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Opinions & controverses

Quand Nick Conrad éclipse Gustave Courbet

Par Emmanuel Pierrat

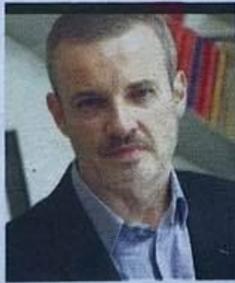
CHEZ LES GÉANTS DU

NET, le rapport à la morale et donc à la censure est souvent à double vitesse. Le cas affligeant du rappeur Nick Conrad, qui a appelé dans un clip diffusé sur YouTube à « pendre les Blancs », l'atteste. Tout comme le rôle des Gafa en Chine et la propension de Facebook à éradiquer les chefs-d'œuvre qui ont pour seul tort de montrer des sujets dévêtus.

Ces applications et ces sites que nous utilisons quotidiennement sont américains. Or le premier amendement de la Constitution des États-Unis pose le principe d'une liberté d'expression absolue. Les juges de la Cour suprême ont ainsi, en 1969, permis la diffusion des discours d'un membre du Ku Klux Klan appelant à des « revanches » contre les juifs et les Afro-Américains. On comprend mieux pourquoi les rimes de Nick Conrad n'ont suscité de réaction ni des algorithmes ni des éventuels humains chargés de la surveillance de YouTube.

Nick Conrad invoque maintenant, pour sa défense, le second degré, l'humour, la liberté artistique...

Las, c'est cette même liberté artistique que les Gafa ne comprennent généralement pas. Début 2011, le compte Facebook d'un citoyen français a été supprimé car ce professeur des écoles y avait posté une reproduction de *L'Origine du monde*, la célèbre toile de Gustave Courbet exposée au musée d'Orsay. La même mésaventure est arrivée, fin 2017, à la Vénus



AVOCAT ET ÉCRIVAIN*

de Willendorf, un chef-d'œuvre du Paléolithique. En présentant ses excuses au bout de deux mois, Facebook a tenu à rappeler que sa « politique en matière de publicité » n'autorisait pas la nudité, même suggérée. En mars 2018, c'est au tour de *La Liberté guidant le peuple*, le magnifique tableau de Delacroix, d'être censuré sur Facebook — comme c'est le cas en Turquie, depuis 2006, dans les manuels scolaires.

En fait, ce sont aussi des critères moraux, et non pas seulement de droit américain, qui sont à l'œuvre. Les géants des réseaux sociaux ambitionnent en effet de dominer tous les marchés mondiaux ; et donc d'être regardables dans la très catholique Pologne ou la pieuse Arabie saoudite. La pudibonderie ambiante frappe ainsi l'histoire de l'art, mais aussi les sites liés à des publications médicales qui expliquent aux femmes, images à l'appui, comment procéder à une palpation mammaire dans le but de détecter les tumeurs du sein. Rappelons également qu'aucune chaîne de télévision américaine n'a osé montrer, en 2015, la une du numéro de *Charlie Hebdo* renaissant du carnage, de peur d'offenser son public.

Le plus saisissant reste l'attitude de ces grandes sociétés à l'assaut du marché chinois. Microsoft et Yahoo coopèrent avec Pékin, recensant les mots clés problématiques tels que « démocratie » ou encore « liberté ». Et Google, propriétaire de YouTube, qui a donné

sans difficulté la parole à Nick Conrad durant des mois, envisage d'y retourner, au prix des concessions qu'on imagine.

En France, le pays — ne lui en déplaise — de Nick Conrad, la députée Laetitia Avia, l'enseignant et écrivain Karim Amellal et Gil Taieb, vice-président du Crif, ont remis le 20 septembre au Premier ministre un pertinent rapport visant à « renforcer la lutte contre le racisme et l'antisémitisme sur Internet », qui envisage d'encadrer plus sévère-

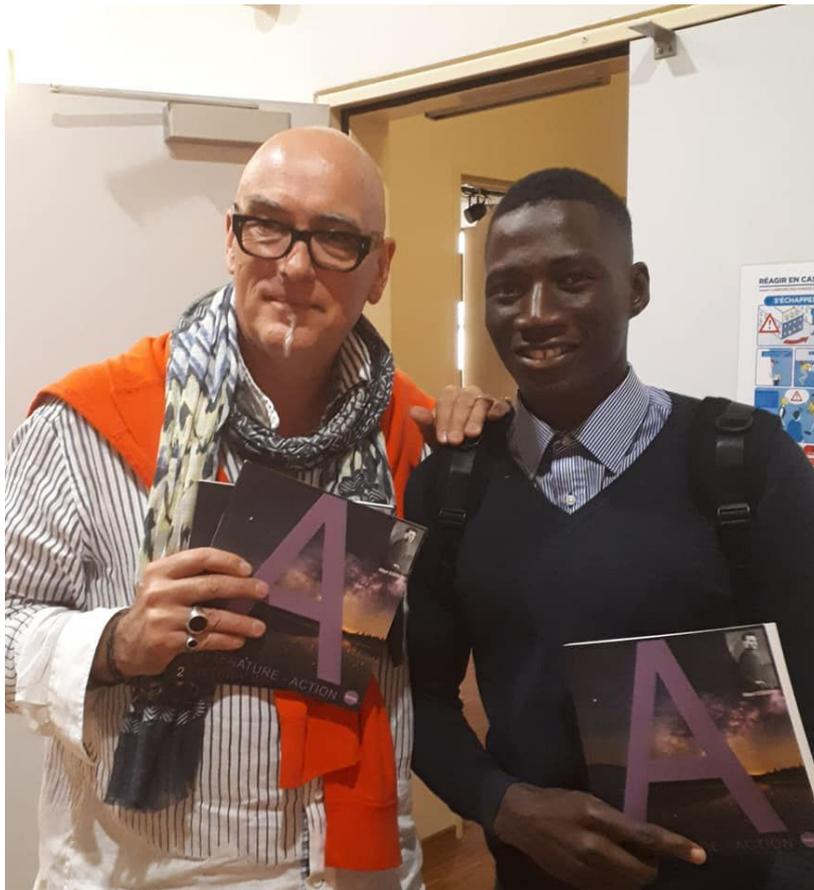
« Les Gafa, dont le rapport à la censure est à double vitesse, s'affranchissent de nos lois »

ment les géants numériques. Plutôt que de s'en prendre aux *fake news* en instaurant une nouvelle loi de censure, Emmanuel Macron devrait convoquer les rois des nouvelles technologies, dont il se dit l'ami, afin qu'ils ne s'affranchissent plus des lois républicaines en diffusant des messages de haine tout en nous imposant une morale au parfum de dollars et de puritanisme. ●

* « Nouvelles Morales, nouvelles censures », Gallimard, en librairie le 11 octobre, et « Le Grand Livre de la censure », Plon, en librairie le 8 novembre.

Publiée le 30 septembre 2018 dans le JDD et qui « prolonge les échanges que nous avons eus, Malick et moi, cette semaine au Congrès annuel du Pen International, à Pune. »

Le PEN Club français en province
Lancement du N°2 de la revue
A – littérature-action



Philippe Bouret en compagnie d'Adama Diané

Philippe Bouret (Vice-président du Comité des Écrivains pour la Paix) était invité le 13 septembre dernier à Limoges, à la Bibliothèque francophone multimédia pour le lancement du Numéro 2 de la revue *A- littérature-action*, en présence de Marie Virolle et Laurent Doucet à la direction de la publication - maison d'édition associative Marsa Publications Animations.



La revue A et son équipe
vous invitent

au lancement du numéro 2



SOIREE ALBERT COSSERY

Bibliothèque francophone multimedia

Place Aimé Césaire

LIMOGES

Le jeudi 13 septembre à 18h30

Documentaire de Pierre-Pascal ROSSI

de la Télévision Suisse Romande

« Albert COSSERY : Portrait entre Paris et Le Caire »

En collaboration avec le festival « Films d'ailleurs et d'ici » de Cultures Maghreb Limousin

Conférence d'Irène FENOGLIO

Directrice de recherche émérite au CNRS

« Albert COSSERY, un écrivain égyptien de langue française »

Et beaucoup de surprises !

*Le numéro 2 de la revue A présente un important dossier COSSERY
avec des documents inédits,
mais il contient aussi de nombreuses contributions interculturelles et internationales, de proximité :
créations, lectures, regards, idées.*

Venez le découvrir, rencontrer quelques auteur(e)s,
et profiter du prix de lancement !

Un pot de l'amitié sera partagé en fin de soirée

...par *Nelly Sanchez, essayiste et collagiste*

A comme aventure...



D'abord on rencontre un ami, on discute, il vous dit d'écrire, d'envoyer à... alors on écrit, on envoie à cette jeune revue dont il parle. On attend sans attendre mais on ne sait pas que quelque chose s'est enclenché dans le lointain, que quelque chose s'ourdit dans l'ombre. Une réponse, on reçoit une réponse, on nous demande des précisions alors on précise. Le mouvement bien huilé de la navette des questions et des réponses débute... On relit les textes à expédier, on sélectionne des images... Et puis un jour on découvre la couverture : il y a son nom. Ça y est, on fait partie d'une constellation. Sans que vous vous en doutiez des liens se sont déjà noués... On reçoit le programme, la date de la présentation de la revue. Il s'agit du n°2 de *Littérature-Action*. C'est à Limoges, un jeudi soir.

On s'y rend bien sûr, mû par la curiosité et l'appréhension. On se glisse dans le fil des conversations nombreuses. Il y a du monde... c'est parfait pour passer inaperçu. Un premier sourire, une première main amie, celle de Marie Virolle, la présidente des éditions Marsa, la co-directrice de la revue. Mon interlocutrice également depuis le début. Est-ce à sa passion pour le monde méditerranéen, notamment pour l'Algérie, que l'on doit le dossier consacré à l'écrivain Albert Cossery ? Au documentaire de P.-P. Rossi succède la conférence d'Irène

Fenoglio. Découverte d'un dandy égyptien francophone dont la misanthropie le dispute à l'amour des femmes, un habitué du très parisien café de Flore et du café des miroirs, au Caire. Le personnage et l'acuité de sa plume font irrésistiblement penser à Paul Léautaud...

Il y a du monde, il y a surtout de la bienveillance, ce qui facilite les échanges. On découvre donc près de qui on est assis comme avec qui l'on est publié... Nombreux sont ceux qui ont fait le voyage pour cette soirée inaugurale. Allait-on oublier l'autre co-directeur, Laurent Doucet ? Cet inconditionnel de Breton, armé d'un mégaphone débute les lectures publiques par des extraits d'A. Cossery, lapidaires et sans appel comme des aphorismes. Siham Mehaïmzi lui répondra, slameuse au verbe solaire, puis les poètes Adama Coma Diané, Sébastien Minaux... On repart aussi tard que possible avec cette provende de mots et d'images, nécessaire pour traverser certains déserts quotidiens. On repart aussi, pourquoi pas avec cet ami qui vous avait dit d'écrire, d'envoyer à...

Nelly Sanchez, essayiste et collagiste



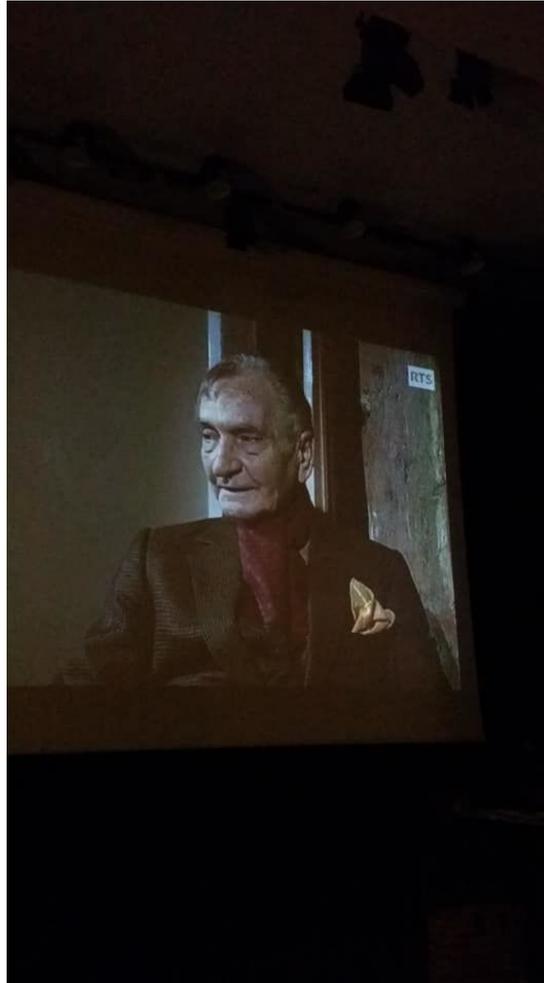
Jusqu'à la dernière goutte – Collage 30x40 – 2018 – Nelly Sanchez



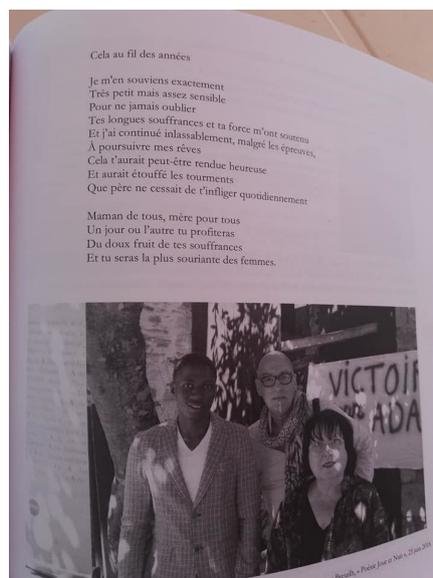
Une lectrice, Marie Virolle au stand de « A », un participant, Christian Viguié, Philippe Bouret, Nelly Sanchez, Laurent Doucet, un participant.



*Conférence d'Irène Fenoglio (Directrice de recherche Émérite au CNRS)
« Albert Cossery, un écrivain égyptien de langue française »
animée par Laurent Doucet*



Albert Cossery



Dans la revue, souvenir de la journée à Vic-sur-Breuilh Philippe Bouret en compagnie d'Adama Diané et Marie Virolle, pour fêter la victoire du Collectif de soutien de Limoges et du PEN Club pour le maintien sur le territoire français du journaliste et poète guinéen.

... par Marie Virolle, co-directrice de la revue *A-littérature-action*



La revue **A**

(Intitulé complet : *A littérature-action*) est une nouvelle revue transculturelle et internationale de création, de lectures, de regards, publiée par la maison d'édition associative Marsa Publications Animations. Son siège est à Limoges, mais il pourrait aussi bien être n'importe où ailleurs de par le vaste monde. L'équipe d'artistes et d'écrivains qui anime la revue, orchestrée par Laurent Doucet et Marie Virolle, n'aime rien tant que l'universel dans le particulier et inversement... : « Ailleurs Ici Partout » (Éluard).

Le premier numéro (mai 2018) s'ouvre volontairement et symboliquement par deux longs entretiens qui amorcent deux des principaux cheminements de la ligne éditoriale : l'un avec Patrick Chamoiseau, compagnon et émule d'Édouard Glissant, tenant du tout-monde et militant humaniste de la fraternité et de l'accueil ; l'autre avec Jean-Pierre Siméon, engagé poétique pour « changer le monde ». Du Japon à l'Algérie en passant par le Congo, Haïti, la Belgique, le Maroc, le Canada, la Tunisie, le Nigeria, mais aussi les quartiers qui abritent les exils, ou les campagnes et les petites villes de France qui protègent les créateurs, ce numéro décline les espaces de la langue métissée, rebelle et partagée, et les conjugue aux futurs du passé et aux passés du futur. C'est la redécouverte du peintre Jean Gachet, Breton formé à Alger et étoile filante de l'École de Paris deuxième manière, qui ponctue le regard dans ce volume de 176

pages.

Le numéro 2 (septembre 2018) s'ouvre, lui, sur un portrait, renouvelé et complété d'inédits, de l'un des écrivains de langue française parmi les plus singuliers : l'Égyptien Albert Cossery, cet « anarchiste pacifiste », comme il se définit lui-même, qui vit 60 ans dans la même chambre d'un hôtel du Quartier latin cependant que ses ouvrages ne traitaient que de l'Égypte... Dérision radicale et légère à la fois de la comédie du pouvoir, de l'hypocrisie sociale : une œuvre que nulle coterie ne peut récupérer, un vertige de liberté... Suivent des prises de parole poétique par de jeunes auteurs, dont une majorité de femmes, qui croisent des plumes « chevronnées », comme celle de Christian Viguié. On voyage aussi, intensément, de la Guinée au Portugal, en passant par le Maghreb, l'Égypte, la Turquie, la Sicile, Cuba, la Syrie. Sans oublier une plongée dans les quartiers « prioritaires » et transculturels de Limoges par la « Flamme Slam » de leurs habitants, avec Fabrice Garcia Carpintero. Et le regard est provoqué à tous les degrés de ces décentrement de 178 pages par les collages d'inspiration surréaliste de Nelly Sanchez.

Entre ces deux volumes, la revue a organisé le soutien au jeune journaliste et écrivain Guinéen, Adama Diané, réfugié à Limoges après une terrible errance de deux ans et demi, et menacé d'expulsion par la préfecture dans le cadre de la « procédure Dublin ». Avec l'aide du PEN Club français et international, et par une action citoyenne déterminée, raisonnée et éthique, la revue A et le collectif de soutien ont obtenu son maintien sur le territoire français, où il vient enfin de déposer une demande d'asile. Trois « poèmes du refuge » de Adama figurent dans le numéro 2. C'est aussi cela le A de Action ! Tout comme la revue a choisi — elle l'écrit dans un court manifeste — « le A de Ailleurs, horizon constant du désir, le A de Autre, notre même, tout proche, le A des continents, des rives et des dérives, Afrique, Asie, Amériques... abondance et jouvence de possibles, le A de Accueillir, notre splendide devoir d'humains [...] le A des recommencements alphabétiques ».

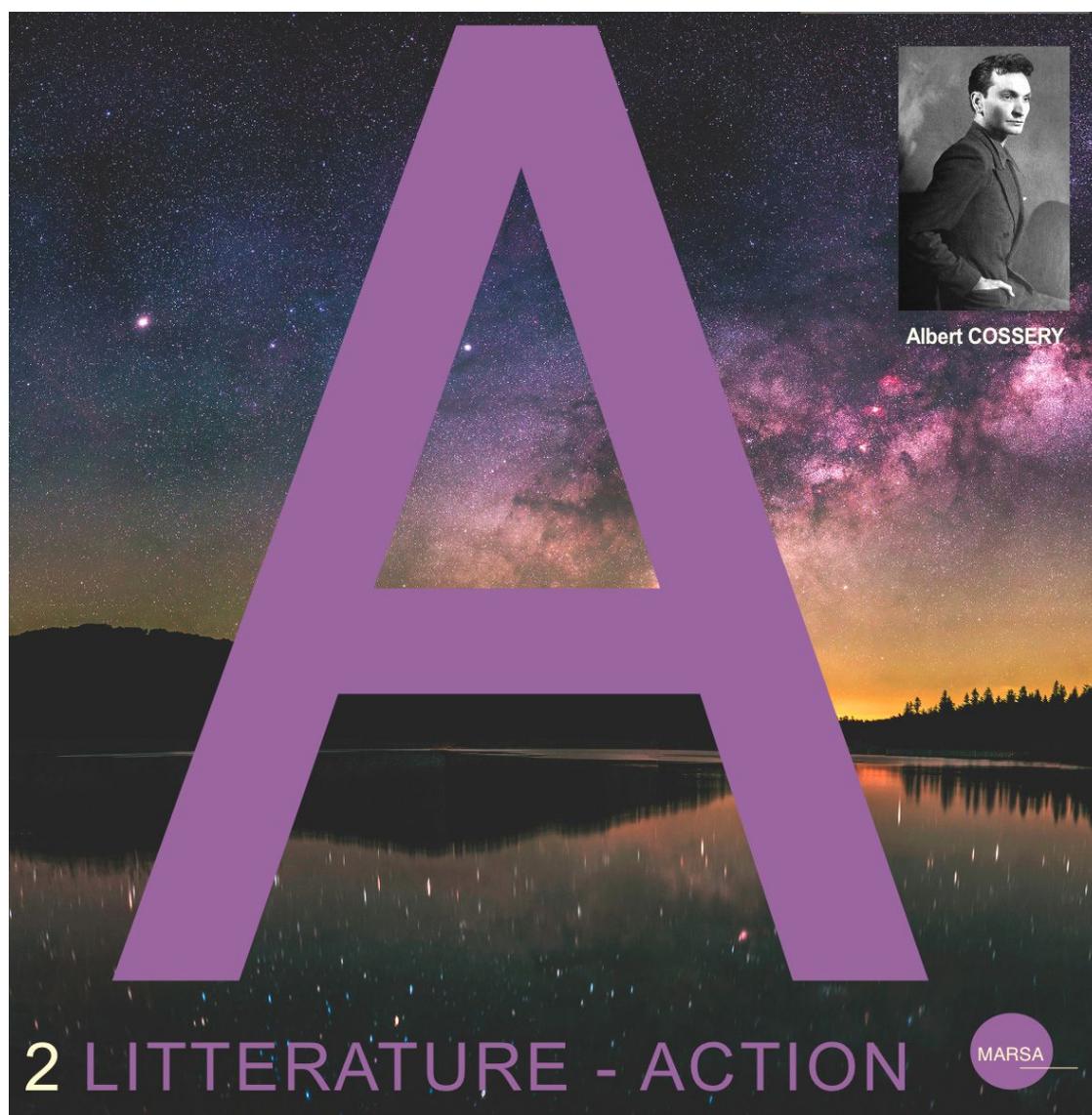
Le numéro 3 (à paraître en décembre 2018) consacrera un épais dossier de regards et de création sur Le Caravage — l'œuvre, le personnage, et ce qui les dépasse...

En attendant, la revue A et les éditions Marsa organisent à Limoges du 12 au 20 octobre une semaine consacrée aux « Vies nomades au féminin », que ce soient les nomadismes traditionnels (Roms, Tsiganes, Touaregs...) ou diverses migrations, y compris les tragédies contemporaines. Les poèmes de Ceija Stojka ou de Papusza, les contes de Nouka Maximoff, les chants maliens de Disco et ses paroles de paix en berbère et en français, les danses du voyage du Rajasthan jusqu'en Afrique subsaharienne, les pages de « Frères migrants » par la voix métisse d'Isabelle Fruleux, c'est tout le « Diwân des mots voyagés » qui est offert en partage comme antidote aux replis identitaires et pour le droit à l'expression plurielle.

www.revue-a.fr



Vue du public



Couverture du N°2 de la revue A – littérature-action



**A revue transculturelle
de création, de lectures, de regards**

Numéro 2, mai-septembre 2018

Albert COSSERY
Laurent DOUCET
Olivier ORUS
David L. PARRIS
Irène FENOGLIO
GOLO
Georges MOUSTAKI

CREATION-MONDE
Nelly SANCHEZ
Siham MEHAMZI
Hilma AF KLINT
Adama DIANE
Mehdi NACER-KHODJA
Laurent LAVEFVE
Achour OUAMARA
Sébastien MINAUX
Denis MARTINEZ
Juliette MÉLANY
Christian VIGUIÉ
Louise VANDERLICK
Sonya D. UFER
Natacha DE BRAUWER
Fabrice GARCIA-CARPINTERO

LECTURES, REGARDS
Jean-Claude LEROY — Marc WETZEL
Mahir GUVEN — Marie VIROLLE
Daniel MAXIMIN — Christiane CHAULET ACHOUR
Sophie ZÉNON — Isabelle DOUCET
Akram BELKAÏD — Myriam KENDSI
Rachid BOUDJEDRA — Afifaj BÉRERHI
NASSER — Djaoudeï GASSOUMA
Eugénie DUBREUIL
Françoise BEZOMBES — Mohamed KACIMI
Adlene MEDDI — Stéphanie WENGER
Khaled KHALIFA
René NABA
Claude COURTOT

Olivier Orus, L'Oiseau, dessin sur papier, 2018. « Pour Albert COSSERY »

ISSN : 1270-9131
ISBN : 979-10-92448-16-0
20 Euros





EAN : 9791092448160


4^{ème} de couverture du N°2 de la revue **A** - littérature- Action

...La presse en pArle

CULTURE ■ Le 2^e numéro de la revue « A, littérature-action » est paru

De la littérature à l'action

Une soirée organisée à l'occasion de la parution du deuxième numéro de la revue « A, littérature-action », vient d'avoir lieu à la BFM de Limoges.

Un hommage à Albert Cossery a eu lieu jeudi 13 septembre à la BFM, lors de la soirée de parution du deuxième numéro de la revue « A, littérature-action ». « A » est une nouvelle revue transculturelle de création, de lectures, de regards, soutenue par le centre national du livre et la région Nouvelle-Aquitaine.

Ses objectifs pourraient se résumer à ces quelques phrases : « Subvertir les mots et les images ; les métisser, les partager... Surtout, transfuser les imaginaires, pour rendre aux jours leur respiration poétique. A l'aune de notre monde, tel qu'il est, tel que nous le rêvons. »

Le deuxième volume de cette revue consacre un épais dossier sur l'auteur, célèbre dandy anarchiste,



LORS DE LA SOIRÉE DE LANCEMENT DU N° 2. Marie Virolle, co-directrice de la revue A (au centre, en noir), présentait ce nouveau volume transculturel.

Albert Cossery. La soirée a débuté par la diffusion d'un documentaire tourné par Pierre-Pascal Rossi pour la télévision Suisse Romande sur cet auteur atypique et sa « révolte corrosive et joyeuse par la seule force de la dérision », selon les termes de Laurent Doucet, co-directeur de la revue avec Marie Vi-

rolle. L'événement s'est poursuivi par une courte mais dense conférence d'Irène Fénoglio, directrice de recherche au CNRS, sur le parcours personnel et professionnel de l'auteur, entre l'Égypte et la France, entre Le Caire et Paris.

Des lectures publiques

de plusieurs textes poétiques édités dans la revue, dont notamment ceux de Siham Mehaïmzi ou d'Adama Diané, sont venues clore cette soirée riche en échange et pleine de surprises.

La revue est entre autres disponible sur commande via le site <http://www.revue-a.fr>